

## UN DISCOURS DU R. P. LACOMBE, O. M. I.

Comme l'a noté le R. P. J.-M. Rodrigue Villeneuve, O. M. I., dans une remarquable série d'articles (1), où il a tracé du R. P. Lacombe, d'après ses *Mémoires et Souvenirs*, un portrait d'une fine et fidèle analyse, "toutes nos églises, ou peu s'en faut, ont entendu sa voix, mendiant des prières et des aumônes pour l'œuvre de ses missions, et il est peu de paroisses où n'ait passé quelque jour ce souffle de pitié et d'attendrissement que savait procurer comme à son gré une éloquence toute jaillissante et native; de nombreux collèges et séminaires canadiens, — sans parler de ceux d'Europe —, ont senti battre les cœurs à ses pressants appels. . . . On cite par ailleurs l'impression qu'il faisait, par exemple, dans les chapitres de sa Congrégation ou encore au Concile Plénier de Québec (1869) où, siégeant à côté des plus hauts dignitaires de son Institut ou de l'Eglise canadienne, il défendait telle tradition à lui chère, et s'attirait les applaudissements inaccoutumés et unanimes de l'une ou l'autre auguste assemblée."

De ces flots d'éloquence il ne reste plus guère que des réminiscences disséminées dans des comptes rendus de journaux. Aucun de ses discours, que nous sachions, n'a été sténographié. Nous en avons cependant, trouvé un reconstruit de mémoire dans le récit des *Fêtes jubilaires de Mgr Lafleche* célébrées aux Trois-Rivières en 1882. A sa lecture, après un quart de siècle, on peut se faire une idée de l'éloquence du grand missionnaire. Comme ce discours occupe quelques-unes des plus belles pages des missions de l'Ouest, nous le reproduisons *in extenso*, tel que reconstruit, faisant remarquer avec l'auteur "que cette sténographie d'un nouveau genre n'a été faite qu'un mois après que le discours eût été prononcé."

## MONSIEUR,

Du fond des solitudes du Nord-Ouest, nous avons entendu des bruits de guerre. On nous a dit qu'il allait se livrer un grand combat aux Trois-Rivières; non pas un combat avec des fusils et des balles, ni avec l'épée ou la lance, mais un combat d'amour, de respect et de reconnaissance pour vous, Monseigneur, entre tous ceux qui ont reçu de vous quelque bienfait. C'est un combat des cœurs dans lequel chacun veut prouver qu'il vous doit plus que les autres et qu'il vous aime davantage.

Nous avons assisté à des manifestations bien belles et bien émouvantes depuis trois jours. Avant-hier chez les chers Frères des Ecoles chrétiennes et chez les Rdes Sœurs de la Providence, nous avons assisté au premier choc, à l'assaut qui s'est livré d'une manière

(1) Cf. LE DEVOIR, 12, 19 mai, 2 et 9 juin 1917.